

The book cover features a stylized illustration of a forest with tall, thin, white-barked trees against a dark, textured background. In the foreground, a light-colored ground is populated with numerous small, dark birds, some standing and some in flight. A large, light-colored oval shape, resembling a pond or a clearing, is centered in the lower half of the cover. A teal-colored, scalloped-edged banner is superimposed over the upper part of the illustration, containing the author's name and the title in white and black text.

CLAIRE  
MATHOT

LA SAISON  
DU SILENCE

ROMAN

*ACTES SUD*



# LA SAISON DU SILENCE

“Domaine français”



CLAIRE MATHOT

# La Saison du silence

roman

*ACTES SUD*



C'est la nuit, une nuit d'ours qui hiberne. Tout est étouffé, l'obscurité colle au sol. Nul autre son qu'un craquement irrégulier, vite englouti par les rafales du vent d'ouest.

Un voyageur marche, seul. Il a compté ses pas, il sait qu'il n'est plus loin ; il est à l'affût du moindre signe, de l'odeur ou du frisson caractéristiques dans l'épaisseur crissante du paysage. Il plisse les yeux : une lueur éthérée à l'horizon, le reflet d'un orage dans le ciel le guident. . . Il regarde mieux, et le voilà, presque par hasard, au bord de la falaise. De son bâton, il frappe la terre et prend le temps de récupérer ; la vue le laisse essoufflé.

À ses pieds, la colline ondule sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à rencontrer le fleuve. Déjà large, il a commencé à geler près des deux rives. En son centre, son flot s'écoule régulièrement et retient toute l'attention. Ce n'est qu'après quelques minutes que le regard hébété du voyageur glisse sur la rive opposée et s'attarde sur les formes froides qui s'y dressent. Les maisons sont austères, elles pourraient inquiéter tout vagabond ; elles toisent le voyageur avec arrogance.

Longtemps, le voyageur demeure debout, sur la crête, en proie au vent qui le tance et aux premières gouttes qui lui obstruent les yeux. Il n'hésite pas, il brasse son

courage. Enfin, il reprend sa marche vers le pied de la falaise, d'un pas un peu plus lourd, un peu plus raide. Le froid et l'âge lui pèsent, et l'averse s'abat désormais comme un couperet sur sa nuque. Il avance prudemment, tâtant le terrain du bout de son long bâton de pèlerin, guidé par un fragment de souvenir séculaire.

La jeune femme sortit d'un sommeil sans rêves. Dans l'obscurité, elle tendit l'oreille : toute la maisonnée ronflait encore. Ensevelie sous un monceau de couvertures, elle avait les yeux rivés sur les poutres qui révélaient la charpente du toit. L'automne était terminé, et bien terminé. Elle distinguait une lueur grisâtre au travers de certains interstices et sentait l'air glacial pénétrer dans la pièce. Elle aurait dû se lever et raviver le feu ; c'était ce qu'elle faisait tous les matins. Aujourd'hui, sans savoir pourquoi, quelque chose la maintenait là, transie, sous les obliques du plafond qui l'enterraient presque.

Enfin, la jeune femme se leva, trouva de quoi alimenter la flamme, et se dépêcha de s'habiller pour résister au froid. Elle se dirigea vers la fenêtre et se pencha à l'extérieur pour ouvrir le volet. Le jour naissait, une aube livide, masquée par un brouillard épais qui venait du fleuve et couvrait C... sur toute sa superficie. En tendant l'oreille, la jeune femme ne perçut aucun bruit. La brume semblait absorber toute vie ; il n'y avait pas un humain pour mettre le pied dehors, pas un oiseau pour survoler les collines, pas une vague pour faire vibrer l'eau...

La jeune femme descendit l'escalier qui menait au couloir intérieur et à la chambre de l'étage puis, resserrant sur elle un manteau élimé, brava la froidure pour

rejoindre la rue par le raide escalier extérieur. Au sol, le brouillard était encore plus dense. La jeune femme ne savait pas où elle allait : elle partait ainsi souvent en de longues promenades solitaires. Elle avait le temps, car son service ne commençait qu'en fin de matinée. Parfois, il lui fallait marcher, avancer, et s'éloigner des journées comme celle qui s'annonçait, plus sinistre que les précédentes...

La jeune femme suivit à pas lents la rue principale jusqu'au port. Quand elle expirait, un nuage de gouttelettes d'eau apparaissait devant elle ; sans cette manifestation spontanée de sa respiration, on aurait pu la croire aussi endormie ou morte que le reste du bourg. En atteignant le port de pierre – où il ne demeurerait, en cette saison, que quelques barques vermoulues et le bateau qui faisait la traversée entre les rives du fleuve –, elle ressentit un immense soulagement à la vue de deux silhouettes qui se préparaient à embarquer. En s'approchant un peu, elle distingua le Passeur et son Mousse. Elle les observa un instant. Le Passeur articulait quelques instructions brèves à l'attention du garçon qui évoluait sur le pont. Le Mousse avait eu de la chance d'être choisi par le Passeur, se dit-elle. C'était une bonne place. Il fallait dire aussi que, les dernières années, le nombre d'enfants à C... avait beaucoup diminué. Les femmes choisissaient de ne plus engendrer ; elle-même avait récemment consulté la Guérisseuse à ce sujet. Comment aurait-il pu en être autrement ? Durant une seconde, cependant, le Passeur eut un geste curieux : il posa la main sur la nuque du garçon, et l'attira rudement à lui. L'enfant dressa le visage – il n'avait pas encore atteint sa taille adulte – et ils échangèrent un long regard.

Tout à coup, la jeune femme tressaillit, se sentant prise en faute, car le Passeur avait relevé la tête et brusquement

lâché l'enfant. Il la fixait à présent de son regard impénétrable. Mal à l'aise, elle s'approcha jusqu'au bord du quai.

“Vas-tu sortir aujourd'hui, Passeur ? La visibilité n'est-elle pas trop réduite ?

— Je n'ai guère le choix, Jeune Serveuse... Vois par toi-même !”

Le Passeur s'écarta et désigna le fleuve d'un geste ample. La Jeune Serveuse se hissa sur la pointe des pieds. D'abord, elle n'aperçut rien d'autre que les voiles blancs du brouillard qui commençaient à s'étioler sur la longueur du fleuve. Cependant, en observant attentivement, elle découvrit à l'horizon un point de couleur, une façon de carré carmin.

“Le drapeau !

— Tu vois... Quelqu'un demande à traverser.”

C'était la stricte vérité. À présent qu'elle l'avait repéré, la Jeune Serveuse voyait distinctement le tissu violacé se gonfler d'un petit vent et claquer, perçant le brouillard de toute sa force. Ainsi, le Passeur, le Mousse et elle n'étaient pas les seuls êtres humains sur Terre, à cette heure...

“Qui cela peut-il bien être ?” demanda-t-elle tout haut.

Le vieil homme haussa les épaules.

“Est-ce important ?”

Sa question n'appelait pas de réponse.

Le Passeur se détourna, et ordonna au Mousse de larguer l'amarre. Discrètement, comme si le bateau cherchait à préserver une certaine tranquillité matinale à C..., il glissa sur la surface calme de l'eau et commença sa traversée.

La Jeune Serveuse suivit du regard la progression du caïque, puis se retourna et contempla un instant C... D'ici, l'on voyait bien que le bourg était minuscule, recroquevillé autour de son petit port. La rue principale

serpentait vers l'est, tandis que deux ou trois rues escadaient le flanc frigorifié et rocheux de la colline. Les maisons, grises de pierre et blanches de torchis, penchaient vers le fleuve, comme si elles pouvaient s'effondrer dans l'eau à tout moment. En hauteur, les cheminées barraient au regard l'accès au ciel. Plus loin, à droite comme à gauche, des falaises s'escarpaient.

La Jeune Serveuse quitta le quai par une venelle se prolongeant en un sentier qui longeait la corniche vers l'amont du fleuve. C... s'éveillait enfin. La Jeune Serveuse croisa la Quincaillère qui arrangeait son étalage, mais, avant qu'elles aient le temps d'échanger un mot, la Quincaillère regagna la pénombre de sa mesure.

En laissant C... derrière elle, la Jeune Serveuse s'aperçut que le soleil s'était levé ; il était cependant difficile de deviner l'astre solaire à travers les énormes nuages blanc sale, annonciateurs de neige. En ce début d'hiver, la terre n'avait pas encore ajusté à son corps brun l'uniforme morose qui deviendrait le sien pour les mois à venir. Du bord de la falaise, aussi loin qu'elle pouvait voir, alors que le brouillard se dissolvait lentement dans l'air, le paysage baignait dans une lumière blafarde. Le seul mouvement perceptible était celui du bateau du Passeur, qui avait presque atteint la rive opposée. Là-bas, sur la ruine de planches qui servait de débarcadère, se trouvaient des personnes désireuses de gagner C... Curieux. En été, l'on connaissait quelques nomades, qui traversaient toujours avant les moissons, mais, en cette saison...

La corne de brume de l'embarcation retentit et tira la Jeune Serveuse de la torpeur dont elle n'avait pas réussi à se débarrasser depuis le réveil. Elle rassembla ses capes autour d'elle, décidée à marcher à grands pas un moment avant de rentrer à la taverne. Aujourd'hui, peut-être

croiserait-elle le Jeune Chasseur ? Quelle viande apporterait-il ? Qu'allait-elle cuisiner pour les autres ?

Le brouillard avait libéré C... de son emprise ; les contours du bourg apparaissaient désormais clairement. La corne de brume résonna une seconde fois et le bateau entama son retour vers C... La Jeune Serveuse songea aux mots du Passeur : était-ce important, ce bateau, ce trajet, ce drapeau ? Une rafale fit rouler l'embarcation, et gifla le visage de la jeune femme.

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

À C..., minuscule bourg niché au pied d'une colline, vit une communauté quasi autarcique, dont les membres sont exclusivement définis par leur métier, leur Occupation.

Alors que l'extrême hiver approche et qu'il ne sera bientôt plus possible de traverser le fleuve, l'arrivée inattendue d'un étranger vient troubler les habitants déjà préoccupés par leur survie jusqu'au dégel. Les voyageurs sont rares par ici et les places limitées – cette irruption ne peut être qu'un mauvais présage... Quand on découvre que l'homme a vécu à C... autrefois, le malaise s'amplifie. Pourquoi a-t-il choisi de revenir ? Va-t-il demander une Destitution, revendiquer la charge d'un autre et l'affronter dans un combat à mort ? Sinon, quelles sont ses intentions ?

Dans un futur rural et immobile étrangement familier, Claire Mathot signe un conte fascinant sur notre incapacité grandissante à voir, à penser l'autre et l'ailleurs, et sur l'irrésistible appel de la liberté.

Quelque part entre Ursula K. Le Guin et Dino Buzzati, entre le mauvais rêve et la comptine, ce premier roman sculpté dans la légende d'un langage perdu s'impose comme un tour de force.

*Née en 1993, Claire Mathot écrit depuis l'enfance. Diplômée en langues romanes et en sciences politiques, elle vit et travaille à Bruxelles, dans le secteur de la coopération au développement.*

Illustration de couverture : © Fiona Watson

ACTES SUD

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

DÉP. LÉG. : JANV. 2025 / 18 € TTC France



9 782330 201586